

Mort le soir où on fêtait Julio...

« J'ai vu Tino sur son lit de mort en habit de scène »

TINO ROSSI est couché sur son lit, du côté droit le plus près de la fenêtre dont le store est baissé. C'est vrai qu'il avait maigri ces derniers temps. Il porte un costume d'alpaga bleu foncé, des escarpins vernis à hauts talons, chemise et cravate impeccables. A la boutonnière, la rosette de la Légion d'honneur. Le masque est figé, lisse et détendu à l'exception de deux profondes rides qui encadrent la bouche. Coiffés comme à l'ordinaire, en arrière, ses cheveux dégagent le front immense. Dans ses petites mains croisées sur le ventre, on a glissé un Christ en ivoire. Une seule lampe de chevet est éclairée dans la chambre dont les couleurs dominantes sont le blanc et le rose framboise. Et une bougie brûle tout près du corps. Sur l'autre partie du lit, on a déposé trois gerbes de roses rouges.

De notre envoyé spécial Jean-Michel GARDANNE.

En dehors de la famille et des amis, personne n'a été admis dans cette pièce de l'appartement du rez-de-chaussée du 40, boulevard Maillot : un bel immeuble de six étages qui borde le bois de Boulogne, à Neuilly. Dans le bureau attenant à la chambre, l'ambiance et le décor évoquent la veillée impériale. De la vaisselle au mobilier et aux accessoires, le goût de Tino Rossi pour Napoléon est évident. Le visage marqué — elle dit ne plus avoir la force de pleurer — habillée en noir, son épouse Lilia dépouille la montagne de télégrammes et de messages qui ne cessent d'arriver au domicile du chanteur. « La vie est cruelle », dit-elle, avant de

rendre hommage aux amis qui ne l'ont pas quittée une seconde depuis le moment où ils ont appris...

En blazer noir, Laurent Rossi a lui aussi de quoi s'occuper. Mais il prend le temps de me charger d'une mission : « Dites bien à tout le monde que mon père voulait mourir en Corse, comme il le chantait dans « Corsica ». Il ne devait d'ailleurs en partir que fin septembre. Mais il a voulu consulter son médecin à Paris : c'est là que sa maladie avait été diagnostiquée. Lui n'en savait rien. Il se croyait atteint d'une hépatite virale qui serait difficile à soigner. Tout le monde lui avait dit que c'était une question de jours ».

vivre, peut aussi devenir grace et douloureux dans les moments pénibles.

Félix Marouani, imprésario de Tino depuis tant d'années, Johnny Stark, Roland Gerbeau, ces vieux amis du chanteur, sont là. Les Carpentier viennent de sortir. Il arrive continuellement des gens au 40 du Bld. Maillot, dont l'entrée est surveillée par un cordon de police et les abords interdits au stationnement par des barrières. Deux livres de condoléances ont été ouverts sur le trottoir.

En ce mercredi matin, il n'y a que peu de badauds devant l'immeuble. Sur le banc vert immédiatement situé devant le jardin des Rossi, une femme du quartier se souvient : « Avec mon mari, nous

sommes venus plusieurs fois nous asseoir ici. A cause du lierre, on ne voit rien. Mais on entendait Tino chanter dans le jar-

din, accompagné au piano par son fils... »

Ironie du sort, Tino s'est éteint dans son lit, le soir où le tout Paris faisait la

fête à Julio Iglesias au cours d'une soirée qui a tourné à l'émeute et au pugilat. Mais on verra aujourd'hui, à la Madeleine

de Paris, et demain à Ajaccio, qu'il n'y aura pas de successeur à Tino.

Jean-Michel GARDANNE

Ajaccio : deuil sur la ville

Toute la Corse a passé la soirée de mardi devant les écrans de télévision qui, sur les trois chaînes, rendait un vibrant et solennel hommage à Tino Rossi, comme le faisaient d'ailleurs les radios diffusant les chansons du père de « Marinella » et les journaux de la France entière consacrant des manchettes énormes à « l'événement ». Les Ajacciens prenaient ainsi conscience de l'ampleur du « phénomène Tino » qui semblait les dépasser pour la bonne raison que « l'Empereur des chanteurs de charme » n'avait jamais eu dans sa ville natale un comportement d'idole intouchable.

Une perte irréparable pour la Corse dont l'importance n'échappe plus à personne.

Hier, comme s'il voulait partager le chagrin de la Cité impériale, le ciel roulait de noirs nuages, tandis que dans les cafés, dans tous les foyers on lisait attentivement les journaux relatant la prodigieuse carrière de Tino et que l'on écoutait religieusement ses disques comme pour se persuader que sa voix envoûtante ne pouvait mourir avec lui. Pour les obsèques de Tino Rossi, Ajaccio va revêtir demain ses voiles de deuil. Les drapeaux seront en berne et toute la ville sera là, les administrations ayant été invitées par la municipalité à « faciliter » l'hommage que chaque citoyen souhaite rendre à la mémoire du grand artiste.

Le détail des cérémonies est définitivement arrêté. L'avion spécial transportant la dépouille mortelle arrivera à Ajaccio à 11 h. 30. De l'aéroport de Campo-dell'Oro (où l'on ne recevra pas de condoléances), elle sera conduite jusqu'à l'Hôtel de ville par le cours Napoléon et l'avenue du 1er Consul et exposée dans la chapelle ardente dressée dans le hall. C'est là que la foule pourra venir s'incliner devant Tino.

A 14 h. 30, M. Charles

Ornano, sénateur-maire, prononcera l'unique allocution funèbre. Puis le cortège se rendra, à pied, jusqu'à la cathédrale où la messe de requiem sera célébrée par M^{gr} Jean-Charles Thomas, évêque de la Corse.

Avant l'inhumation au nouveau cimetière de la route des

Sanguinaires, le corbillard et les voitures transportant la proche famille iront jusqu'au Scudo, résidence ajaccienne du célèbre chanteur.

La musique municipale d'Ajaccio participera aux cérémonies. A l'église, après l'absoute, un moment sera particulièrement émouvant : la

voix de Tino Rossi interprétant l'« Ave Maria » de Schubert.

Signalons enfin que le sénateur-maire demande aux commerçants « de bien vouloir baisser leur rideau de 11 h. 30 à 16 heures, afin de marquer solennellement la tristesse de toute une ville et de permettre à tous d'assister aux obsèques. »

« C'était un timide »

confie Julie Murraccioli
qui conduisait « Tintin » à l'école



« Le petit Tino ira loin, très loin, il est promis à un bel avenir ». C'est une cartomancienne qui l'avait prédit à sa mère alors que Tintin, comme on l'appelait alors, n'était qu'un enfant qui chantait les cantiques appris à l'église.

Cette confidence nous la tenons de Mlle Julie Murraccioli (photo ci-contre), aujourd'hui âgée de 86 ans, et qui, à l'époque, travaillait chez le tailleur Laurent Rossi, le père de Tino. Mlle Murraccioli a bien connu le chanteur et pour cause, c'est elle qui l'accompagnait à l'école primaire, avenue du Palais de Justice et chez le docteur à l'Hospice Eugénie où le jeune garçon soignait une conjonctivite.

Tino était un timide, son visage s'illuminait seulement lorsqu'il entonnait une des chansons qu'il avait apprises pour préparer sa communion.

La dernière fois que Mlle Murraccioli a vu Tino, c'était il y a quatre ans, Tino l'avait embrassé longuement et lui avait glissé au creux de l'oreille : « Tu as 82 ans et tu te portes comme un charme ». (Photo Joseph Péraldi)

Un square Tino Rossi à Nogent-sur-Marne

La municipalité de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne) a décidé, hier, de donner le nom de Tino Rossi au square de Beauté que le chanteur avait lui-même inauguré en 1979 à l'amont de l'île de Beauté, célèbre à Nogent du temps des guinguettes. Le square Tino-Rossi sera tout proche de la place Maurice-Chevalier, les deux vedettes ayant été, de leur vivant, citoyens d'honneur de la ville.